

## Habiter la ville. Spatialités urbaines du pigeon biset à Paris

par : [Angela Casal](#)

Mots-clés : [FIG2017](#)

### HABITER LA VILLE *Spatialités urbaines du pigeon biset à Paris*

En géographie francophone contemporaine, les animaux autres qu'humains sont rarement étudiés et considérés comme étant des acteurs de dynamiques spatiales. Cela est encore plus évident en géographie urbaine. En conséquence, les méthodes d'enquête traditionnelles ne sont pas adaptées à ce type d'acteur. Difficultés rencontrées : appréhension d'un langage non verbal / mobilité accrue / lieux de vie difficilement accessibles pour des humains / réticences au niveau académique sur la base d'une ontologie anthropocentrée.

**LA NOUVELLE GÉOGRAPHIE ANIMALE FRANCOPHONE**  
Travaux de recherches, dans quel contexte ?

- DOCTRINE NON** → Axée plus sur le végétal
- DOCTRINE NON** → Vision dichotomique nature vs culture
- GÉOGRAPHIE CULTURELLE NON** → Acceptation des cultures animales

- POSTURE** : Post-moderne
- PRISE EN COMPTE** de l'agentivité animale
- NÉOLOGISME** : humanimale

« Si la géographie qui pense la dimension spatiale de la société est une géographie humaine, celle qui considère que la société ne s'arrête pas aux humains, mais intègre d'autres acteurs – tout spécialement des animaux – pourrait être une « géographie humanimale »  
ESTEBANEZ, GOUBAULT, MICHALON, 2013.

**Les pigeons acteurs**  
L'agentivité est une forme d'autonomie, de libre arbitre. Elle semble être proportionnelle au statut d'animal sauvage. L'agentivité est mise à mal lors des conditions de domestication ou de réification des non-humains à des fins commerciales. Les pigeons bisets ont un statut flou, ils ne sont ni sauvages, ni domestiques ou les deux à la fois. C'est une espèce marronne, c.a.d. un domestique retourné à « l'état sauvage ». De ce fait, l'expression de son agentivité est fluctuante.

#### Exemple d'un travail de géographie animale en milieu urbain

« Influence des structures urbaines sur les dynamiques de répartition des pigeons bisets dans les 19<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements de Paris »

**PROLOGUE**

- « Culture Urb, Columbidé »
- « Caractère mais omnivore dans les villes »
- « Non au-delà 200 gr »
- « Adaptation »
- « Nécessaire d'être au mieux vu par les humains »
- « Adaptation à différents groupes à la fois »
- « À Paris population stable depuis plus de 40 ans. (Thouvenot, 2012) »

**PREMIÈRE PHASE**

**CARRÉS DES 13<sup>e</sup> ET 19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS**

Chaque « carré-unité » correspondant à 650 m (13<sup>e</sup>) et 693 m (19<sup>e</sup>) de côté, est constitué de quatre « sous-carrés ». Selon Bandi (in BROUSSOIS, 2005), le pigeon semble passer son temps « dans un rayon de 600 mètres autour du lieu où il niche ».

**DENSITÉ DU BÂTI**

Si on ne peut trouver de corrélation directe entre la densité du bâti ou la hauteur des bâtiments, il n'empêche qu'une corrélation indirecte existe. Il est fort probable que le nombre de nourrisseurs croisse proportionnellement au taux de densité d'habitants et donc proportionnellement à la densité du bâti ce qui implique également la hauteur des bâtiments.

**INTENSITÉ SONORE**

Les influences des facteurs « présence hydrique », « densité de végétation » et « intensité sonore » donnent l'impression d'être délavés par les facteurs concernant le bâti et surtout par l'action du nourrissage. Les fortes intensités sonores provoquées principalement par le trafic de véhicules paraissent ne pas déranger les bisets. Il n'est pas rare de remarquer la présence de nids entre les poutres métalliques de ponts ferroviaires où le bruit peut atteindre aisément 100 dB.

**INFLUENCE DES FACTEURS D'ATTRACTION**

**DEUXIÈME PHASE**

**FONCTIONS DES LIEUX**

Comment l'espace est-il investi par les pigeons sur les placettes avec le plus grand nombre d'individus recensés ?

- Observation et prise de notes
- Estimation et prise de repères du périmètre d'attraction
- Photos
- Croquis

#### CONCLUSION DES DEUX ETUDES

Elles ne sont pas contradictoires et confirment les mêmes tendances.

- La source de nourriture régulière (marchés, nourrissage) est facteur de regroupements de bisets.
- Une propension marquée à utiliser la marche plutôt que le vol.

**LES STRUCTURES URBAINES** ne sont donc pas à l'origine des regroupements de pigeons. En revanche elles sont le support de leur répartition qui se fait en fonction des activités quotidiennes.

**LE MILIEU URBAIN** semble avoir opéré un changement important dans le comportement des pigeons aussi bien dans ses dynamiques de déplacement, que dans son régime alimentaire. Ses spatialités se sont déplacées des falaises rocheuses, au pigeonnier puis aux anfractuosités des bâtiments urbains.

**CELA SIGNIFIE DEUX CHOSES** : le pigeon a une capacité d'adaptation rapide et efficace et le milieu urbain peut être son nouveau milieu naturel. Le pigeon est donc bien un habitant de la ville.

**SAISIR ET COMPRENDRE** ces dynamiques fonctionnelles et spatiales permet de révéler les caractéristiques et l'organisation du fait urbain contemporain.

**Qu'apporterait la prise en compte du pigeon dans l'aménagement de la ville ?**  
D'un point de vue académique et au-delà de leur statut, les pigeons bisets ont permis de se questionner :

- Sur les thèmes abordés par la géographie contemporaine
- Sur l'ontologie sous-jacente à la discipline
- Sur l'adéquation des méthodologies traditionnelles et notamment sur les notions d'échelles et de limites.

**ETIENNE! DES PIGEONS DANS LA VILLE!** Faire une géographie par les animaux plutôt qu'une géographie des animaux

Le pigeon biset appartient à cet ensemble d'espèces commensales, ni domestiques ni vraiment sauvages, qui évoluent dans des environnements « construits » par l'homme, constituant une part de cette « nature ordinaire » pour reprendre la formule de Laurent Godet. C'est cette relation entre environnements « construits » et modalités d'usage des espaces urbains par des non-humains qui est à la source du travail restitué dans ce poster. Il puise dans un premier travail de recherche de terrain mené sur l'habitat et les habitudes du pigeon à Paris, qui questionnait l'influence des structures urbaines sur le comportement de l'animal. Ce travail a par la suite été revisité et étendu dans le cadre d'un atelier de recherche appliquée mené par un groupe de six étudiants du Master de Géographie « Expertise, Concertation et Communication Environnementale » de Paris 8.

GODET L. (2010). « La “nature ordinaire” dans le monde occidental ». *L'Espace Géographique*, n°4, p. 295-308.